

## Place à la mélodie

Si les mouvements variés du jazz contemporain ont voulu aborder la fusion « rockisante » pour les uns, les brisures, cassures et autres destructurations pour les autres il faut aussi compter avec ce mouvement qui privilégie par dessus tout la mélodie. A noter, d'ailleurs et en passant, que pas mal de musiciens qui ont musardé hors des sentiers mélodiques y sont revenus — à long ou à court terme — s'étant rendu compte que l'exploration du « chant » est loin d'être terminée.

Beau cadeau de début d'année en cette fin de semaine toulousaine où les deux groupes qui se produisent sont voués, précisément, à la musique mélodique (ce n'est pas un pléonasme !), cette musique qui apporte à l'oreille et au cœur un grand air de vacances. Une musique qui a des ailes.

A la salle bleue de l'Espace Croix-Baragnon, le pianiste sud-africain Chris McGregor dont l'odyssée personnelle et musicale est si bien et si brièvement dépeinte par le remarquable critique de jazz qu'est Francis Marmande :

« Vingt-cinq ans avant le succès de Johnny Clegg, Chris McGregor, pianiste et compositeur, a fondé le premier groupe mixte en Afrique du Sud. Il était alors le seul Blanc de l'aventure. A ses côtés, Dudu Pukwana, Nkele Mokaye, Louis Moholo, Mongezi Feza et Johnny Dyani, ces deux derniers disparus en 1975 et 1986. S'ils désiraient alors jouer dans leur pays, il fallait, soit entrer en guerre avec la police, soit se plier aux lois et cacher les musiciens noirs derrière un rideau... »



On croit cauchemarder n'est-ce pas ? Il y a bientôt vingt-cinq ans que McGregor et ses amis musiciens se sont installés en Eu-

rope. « The Blue Notes » sont devenus « The Brotherhood of Breath » (la confrérie des souffleurs) dont le succès mondial fut immédiat. En solo, au piano, Chris McGregor peint une fresque fascinante qui comporte le jazz d'après l'Afrique (blues, gospel, ragtime et autres swings...) et aussi l'Afrique d'avant le jazz : Méloïdes du Transkeï sud-africain, qui remonteraient presque à la poétique préhistoire.

Une superbe synthèse. Demain et après-demain, les 12 et 13, à la salle bleue, à 21 heures.

A partir de 22 h 30 et jusqu'à l'aube, rendez-vous au grand café de la Colombette, ces mêmes 12 et 13 et aussi samedi 14 pour entendre le quartet du saxophoniste Richard Calleja. Le 14 sera d'ailleurs la soirée dédicace du disque « Happy Blues » qui vient de sortir et qui est un délice absolu.

Frédéric Favarel à la guitare, Jean-Pierre Barreda à la basse et Jean-Lou Escalle à la batterie se rangent, avec Calleja à l'alto, au ténor et au soprano, du côté des mélodies belles, simples, sensibles et colorées. Un disque à écouter à tout moment de la journée, de la soirée, de la nuit pour se promener librement dans un climat véritablement « Happy Blues »... avec, tissées étroitement dans le paysage des références à

Thelonius Monk, à Sonny Rollins, Coltrane, McCoy Tyner, Silver et Blakey... aux plus beaux moments du jazz des années « 60 », les « glorieuses » où la mélodie pour être savante n'en était pas moins aimable.

Sans aucune nostalgie, Calleja l'a tout compris, lui qui compose avec une inspiration très personnelle qui porte le sceau des « grands ».

« Happy blues » est en rayon à la Fnac et en scène à La Colombette !

**NIGHTHAWK**